

J'IRAI DANSER SUR LA TOMBE DE SENGHOR DE BLAISE NDALA: LA MUSIQUE, LA DANSE ET LA BOXE DANS L'ARÈNE POLITIQUE

PAR ÉTIENNE-MARIE LASSI

L'exaltant roman de Blaise Ndala, *J'irai danser sur la tombe de Senghor*, paru aux Éditions L'Interligne en 2014, se présente comme un regard rétrospectif à la fois amusé, sérieux et critique sur le Zaïre (actuelle République démocratique du Congo) et ses relations avec l'Afrique et le reste du monde au tournant des années 1970. Le combat de boxe historique qui opposa les champions du monde des poids lourds, Mohammed Ali et George Foreman, à Kinshasa en octobre 1974 sert de prétexte et de leitmotiv au romancier pour revisiter une époque marquée par un foisonnement culturel sans précédent ainsi que par des rivalités idéologiques et des guerres d'ego sur le plan politique.

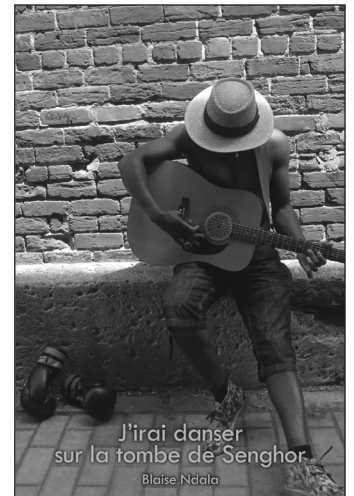
Ce qui plaît d'emblée au lecteur de Ndala, c'est la maîtrise de la narration qui, d'anticipations en suspens, le tient en haleine sans toutefois le dépayser, en s'inscrivant dans un registre littéraire familier. Sur le plan formel, *J'irai danser sur la tombe de Senghor* peut du reste s'analyser comme un hommage à une génération de romanciers ayant posé les jalons d'une littérature africaine en français et dont la plupart ont une réputation établie à partir des années 1970. L'itinéraire qui mène Modéro, le protagoniste du roman, d'émerveillements en désillusions, du village de Banza à Kinshasa puis à New York, n'est pas sans rappeler celui des héros de quelques classiques africains : Laye dans *L'enfant noir* de Camara Laye, Kocoumbo dans *Kocoumbo l'étudiant noir* d'Aké Loba ou Maïmouna dans *Maïmouna* d'Abdoulaye Sadjji. De même, les déconvenues urbaines de Modéro, victime de l'opportunisme et de l'agressivité des Kinois, situent Ndala dans

la continuité littéraire de ces auteurs qui, depuis Eza Boto (Alexandre Biyidi Awala, dit Mongo Beti) dans *Ville cruelle*, décrivent la fascination des jeunes de l'arrière-pays pour les villes d'Afrique ou d'ailleurs qui les attirent, les dévoient ou les tuent.

Un rien provocateur, Ndala recourt à la dérision, à des reprises parodiques de proverbes, d'expressions courantes et de titres d'ouvrages populaires pour présenter, dans un style humoristique proche de celui de Francis Bebey, aussi bien des scènes cocasses que des situations dramatiques ou tragiques.

J'irai danser sur la tombe de Senghor séduit aussi par l'art subtil avec lequel l'auteur recrée le contexte socioculturel et l'atmosphère politique, de façon à rendre ses personnages et ses intrigues crédibles. La toile de fond du roman s'élabore en une longue métaphore filée où tout est perçu et décrit par analogie avec le combat de boxe à venir. Si Kinshasa est la ville « où se sont donné rendez-vous tous les champions du monde de la fourberie et des intrigues » (p.25), elle demeure aussi la capitale africaine de la musique où orchestres et artistes de renom se ravissent la vedette à tour de rôle. L'évocation des noms de ces derniers, des titres de leurs compositions ainsi que la description des pas de danse et des goûts vestimentaires de leur auditoire ravivent des souvenirs qui ne laisseront indifférent aucun lecteur ayant connu cette belle époque.

C'est sous ce même prisme du combat de boxe qu'est saisie la rivalité, dont le roman de Ndala tire son titre, entre Senghor, alors président du Sénégal, et le Guide zairois, Mobutu. Surpasser



Blaise Ndala, *J'irai danser sur la tombe de Senghor*, roman, Ottawa, Les Éditions L'Interligne, 2014, 464 pages



l'«*étalon Senghor*», pour reprendre l'expression satirique de Daniel Ewandé dans *Vive le Président! La fête africaine*, en atteignant un plus grand rayonnement international que l'écrivain et politicien sénégalais présenté en champion et en modèle par l'Occident, est la principale motivation qui sous-tend la politique culturelle du challenger Mobutu. Le roman explore les dessous de cette concurrence et révèle que le combat de boxe de Kinshasa en 1974 entre Ali et Foreman s'organise pour éclipser le succès du Festival mondial des arts nègres qu'avait organisé Senghor à Dakar en 1966 alors que la révolution de l'authenticité du colonel zaïrois se veut une réponse panafricaniste à la controversée «*fraternité universelle*» que prône la négritude senghorienne.

La description de cette confrontation idéologique entre Senghor et Mobutu enrichit le roman de Ndala d'une dimension historique et critique: la dérive dictatoriale que l'assassin de Lumumba cachait sous le voile de la philosophie de l'authenticité africaine est mise au jour, en même temps que les arguments

des pourfendeurs de la négritude senghorienne tels que Marcien Towa et Stanislas Adotevi sont repris et réactualisés.

J'irai danser sur la tombe de Senghor est un roman sur la dictature, la violence et la misère. Mais il traite aussi de la musique et d'une vibrante culture populaire qui font de la joie un mode de vie. Il apparaît en fin de compte comme un roman gai. Avoir décrit ce moment de gloire d'un sombre dictateur sans céder à l'afropessimisme ni en appeler à l'empathie du lecteur ajoute certes au mérite de l'auteur.

Étienne-Marie Lassi est professeur au département de français, d'espagnol et d'italien de l'Université de Manitoba. Son domaine de recherche et d'enseignement couvre le cinéma et les littératures francophones d'Afrique, ainsi que l'interaction entre la littérature et le cinéma.

 RADIO-CANADA
présente
 

8^e édition du
GALA DES PRIX
**TRILLE
OR**
2015

Le 7
mai à 20 h

www.apcm.ca
 Billeterie : artshenkman.ca ou au 613-580-2700

Diffusion en direct | ICI Radio-Canada Télé
 ICI Musique 102,5 FM
 ICI Radio-Canada.ca
 sur Artv le samedi 9 mai à 13 h

trilleor.ca #trilleor